

# Enquête sur le phénomène Paul-Adrien d'Hardemare, la star des influenceurs catholiques

Par [Matthieu Lasserre](#) et [Youna Rivallain](#) Publié dans [La Croix](#) le 19 décembre 2025



Dans ses vidéos en ligne, frère Paul-Adrien d'Hardemare adopte les codes des influenceurs (capture d'écran).

Paul-Adrien d'Hardemare est le plus connu des nouveaux évangélisateurs numériques. Un quart des pratiquants réguliers suivent la production de ce dominicain sur les réseaux sociaux, selon l'étude Bayard-*La Croix* menée par l'Ifop. Son succès illustre le choc des cultures entre les réseaux sociaux et l'Église.

« *In real life* », le frère Paul-Adrien d'Hardemare est comme dans ses vidéos. D'abord anxieux, il se déride peu à peu et retrouve la volubilité qu'il affiche face caméra, malgré ses traits tirés. Et pour cause. Suivi par plus d'un demi-million d'abonnés sur YouTube et 250 000 sur Instagram, le religieux ordonné en 2014 est partout. Coécriture de livres de catéchèse avec le diocèse de Paris, voyages de la Thaïlande à l'Ukraine, prédications sur les applications de prière YouPray et Hallow... « *Un d'Hardemare surbooké est un d'Hardemare heureux* », répond-il tout de go.

La rançon du succès ? Le prêtre de 44 ans est, de fait, l'un des visages les plus connus de l'Église de France. Selon l'étude [Bayard-La Croix menée par l'Ifop](#), un quart des pratiquants réguliers suivent la production de ce dominicain. Son succès traduit une tendance de fond : la montée en puissance des influenceurs catholiques qui répondent aux chrétiens qui, en quête de repères, se tournent désormais vers les réseaux sociaux pour se former à la foi. Pourtant, peu auraient pu imaginer un tel succès. « *On ne peut pas dire qu'il aimait les réseaux sociaux ou la technologie* », souffle le frère Adrien Candiard, qui l'a beaucoup côtoyé. « *Il avait un côté radical, du genre à vouloir vivre sans carte bleue. Il rêvait de déconnexion, de vie religieuse complète.* »

Sur les réseaux sociaux, « FPA » s'adresse aux jeunes, croyants ou non. Un fil rouge dans le parcours de ce Normand élevé dans une famille catholique. À l'adolescence, il se détache de la religion avant de revenir vers la foi à 21 ans, puis d'embrasser la vie religieuse. Envoyé à Givors (Rhône) au milieu des années 2000, il donne des cours de maths dans un lycée, crée une troupe scout (qui décidera, après son départ, de porter son nom, une pratique très inhabituelle). Il ira jusqu'à prendre des cours de hip-hop pour comprendre les codes de la jeunesse, nous glisse un compagnon de longue date.

## Une ascension éclair

En 2019, vivant alors dans un couvent à Nancy, il franchit le pas. Celui qui se décrit comme un « *imitateur de saint Dominique dans la sphère numérique* » publie sur YouTube des chroniques cinéma enregistrées pour RCF Nancy. « *Je me disais "si j'atteins 120 abonnés, je demande à en faire mon apostolat prioritaire"* », raconte-t-il.



Le frère dominicain Paul-Adrien d'Hardemare (au centre, en habit blanc) joue aux cartes avec des jeunes Parisiens lors de la 37e édition des Journées mondiales de la jeunesse, à Lisbonne (Portugal), en août 2023. Virginie CLAVIERES / SCOOP

Puis viennent 2020, la pandémie et les confinements. Quelques prêtres font leurs débuts sur les réseaux, dont Matthieu Jasseron, qui atteindra 1,2 million d'abonnés sur TikTok, avant d'annoncer quitter son ministère en octobre 2024. Entre deux analyses de film, [frère Paul-Adrien publie des vidéos doctrinales et catéchétiques](#) : peut-on être chrétien et faire du yoga ? Un chrétien peut-il se tatouer ? Qui a créé Dieu ? La mayonnaise prend. Fidèle à son tempérament, le dominicain y met toute son énergie. Ceux qui le connaissent le décrivent comme gros bosseur et futé, mais aussi impulsif et parfois colérique.

De la doctrine de l'Église sur la masturbation à des réactions sur l'actualité en passant par « *comment devenir saint en trois étapes* », le dominicain comprend vite la mécanique de YouTube : des sujets choisis en fonction des attentes de ses abonnés, s'inscrivant dans une tendance de fond dans l'Église, qui s'exprime particulièrement sur les réseaux : le miroir avec l'islam. « *J'appelle ça la morale adolescente, mais c'est très important pour les gens. Ensuite il faut élever le débat, en parlant liberté et discernement* », retrace le prêtre.

## Choc des cultures

« *Il est représentatif de ce qu'attendent les jeunes : il les accompagne sur le plan doctrinal, catéchétique et sur les pratiques concrètes, le jeûne, le Carême, l'Avent* », analyse le père Renaud Laby, chercheur spécialiste des créateurs de contenus catholiques. « *Il occupe un créneau libre dans l'Église, analyse un ancien membre de son équipe. On recevait deux demandes de baptême par jour !* »

En addition à la production de ses contenus, l'équipe de L'amour vaincra (composée de trois religieux et deux laïques) répond à des centaines de messages, assurant rediriger les jeunes en quête spirituelle vers la paroisse la plus proche. « *Paul-Adrien fait des temps de prière le matin et le soir en live sur les réseaux, note Renaud Laby. Je connais des prêtres qui diffusent ses vidéos à leurs jeunes.* »

Provincial des dominicains, le frère Nicolas Tixier voit le ministère de Paul-Adrien comme un premier pas pour les personnes en recherche spirituelle, et non pas comme une catéchèse numérique se suffisant à elle-même. « *Son talent, c'est d'apporter une parole simple avec des codes qui parlent aux gens d'aujourd'hui.* »

Quitte, parfois, à simplifier à outrance jusqu'à faire bondir les théologiens, comme ce fut le cas avec une vidéo sur la femme de Caïn ? « *Je ne suis pas toujours d'accord avec lui, et j'ai souvent des réactions de la part d'autres frères, explique Nicolas Tixier. La meilleure chose qu'on puisse faire, c'est en parler avec Paul-Adrien, cela fait partie de la tradition très ancienne de disputatio. C'est l'ADN de notre ordre !* »

La question que posent le succès et les limites du frère Paul-Adrien est celle d'un choc des cultures. D'une part, celle des réseaux, qui valorise le buzz et l'incarnation par une personnalité ; d'autre part, celle de l'Église, très frileuse vis-à-vis des réactions à chaud et surtout, dans le contexte post-Ciase, de la « starification ». « *Les évêques sont embarrassés*

*par la place qu'il prend, souffle un bon connaisseur de la machine ecclésiale. Ils voient que ça marche, mais ils sont méfiants. Ils craignent qu'on reproduise les mêmes erreurs qu'avec certaines figures charismatiques qui sont tombées de leur piédestal. »*

De fait, l'admiration que lui témoigne sa base d'abonnés – qui le défend systématiquement – laisse apparaître des mécanismes d'idéalisation de sa figure. Jusqu'à parfois assimiler toute critique à une volonté de faire obstacle à sa mission. « *Parce que ça marche, ses abonnés refusent que l'on interroge certains aspects du phénomène Paul-Adrien* », alerte ce connaisseur.

### **« Certains m'ont reproché d'être allé trop loin »**

Selon nos informations, plusieurs évêques ont recommandé à leurs services diocésains de ne plus inviter le vidéaste pour des interventions. « *Il y a aussi un malaise sur ses dérapages* », poursuit cette même source, qui cite l'épisode de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques. « *J'appartiens à une génération de chrétiens qui n'acceptera pas de se faire cracher à la gueule*, assénait alors, à chaud, l'influenceur dans une vidéo postée sur Instagram, en réaction à [la parodie présumée de la Cène mettant en scène des drag-queens](#). *Vous prenez notre miséricorde pour de la lâcheté et, dans ces cas-là, Dieu nous demande d'arrêter d'être miséricordieux.* »

« *Quand on entend ça à la CEF, on prend ça très au sérieux*, se souvient une source à la Conférence des évêques de France. *On ne peut pas laisser passer des choses pareilles. Là on touche aux fondamentaux de l'Église, et à ce que je sache, la catéchèse est encore faite par Rome. Qui est Paul-Adrien d'Hardemare pour statuer que la miséricorde s'accorde au doigt mouillé ?* » Petite subtilité, les évêques n'ont pas d'autorité hiérarchique sur les religieux.

Alerté, le provincial Nicolas Tixier appelle le frère Paul-Adrien. Tous deux conviennent de calmer le jeu. Le youtubeur fait une vidéo plus longue, contextualisée. Plus mesurée. « *Certains m'ont reproché d'être allé trop loin, d'autres pas assez*, se souvient Paul-Adrien aujourd'hui. *Si c'était à refaire, sans changer le fond, je le formulerais différemment, avec une vidéo plus longue.* »

### **Tensions sur le financement**

Car parler de frère Paul-Adrien dans l'Église, c'est entendre très souvent une expression : « *électron libre* ». « *Il manque clairement d'accompagnement de son ordre* », note un évêque. Une accusation dont son supérieur se défend. « *Je trouve ça injuste*, insiste Nicolas Tixier. *Il me demande régulièrement ce que je pense de tel ou tel projet, et il est prêt à rectifier le tir quand je trouve qu'une vidéo pose problème.* » Sirotant son café dans le réfectoire de son couvent parisien, le frère Paul-Adrien conteste, rappelant le nombre de dominicains dans son équipe : « *un religieux référent théologique, une autre pour répondre aux messages, un lien permanent avec le provincial, tout en vivant au quotidien dans un couvent de 20 frères...* »

« *Électron libre* » : l'expression revient aussi chez d'autres créateurs chrétiens, notamment depuis le départ de Paul-Adrien du réseau Acutis fin 2024 – ce collectif informel d'influenceurs qu'il avait pourtant créé deux ans plus tôt. En cause : des tensions autour du financement.

Fin 2024, le religieux est cité par *L'Humanité* pour avoir reçu [des financements du Fonds du bien commun, fonds d'investissement créé par le milliardaire Pierre-Édouard Stérin](#), partisan revendiqué d'un projet politique proche de l'extrême droite. Des dons, insiste le dominicain, ont bien été faits en 2022 et 2023 dans le cadre de « la Nuit pour la mission ». Depuis 2023, le youtubeur assure être financé uniquement par son ordre et ses abonnés via des plateformes participatives, ses vidéos YouTube étant largement démonétisées. « *La question des financements va devenir un vrai défi éthique pour l'Église* », insiste Nicolas Tixier.

## Rythme frénétique

Les algorithmes semblent bénir le frère Paul-Adrien, autant qu'ils l'écrasent. En mai, sursollicité par le rythme frénétique de ses activités, il a été contraint de dire stop. « *On se demande comment il arrive à tout faire*, note un fin observateur des influenceurs chrétiens. *Ça soulève la question urgente de l'accompagnement par l'institution.* »

Surprise par l'émergence récente des influenceurs catholiques, la CEF planche sur un projet pour accompagner les créateurs de contenu, « *notamment pour vérifier l'exactitude de ce qu'ils disent. Pour certains, notamment des laïcs, c'est un vrai sujet* », souffle-t-on dans l'épiscopat. De son côté, le frère Paul-Adrien a repris du poil de la bête. Son nouveau projet : la création d'une application pour mettre en lien ses abonnés. Une sorte de réseau social Paul-Adrien.

## 70 % des catholiques disent consulter YouTube au moins une fois par semaine

Parmi les réponses à l'étude Bayard-*La Croix* menée par l'Ifop, 13 chaînes de créateurs de contenus catholiques sont suivies « *régulièrement* » par au moins 20 % des catholiques pratiquants réguliers. Outre le frère Paul-Adrien, les influenceurs les plus plébiscités par les fidèles sont : sœur Albertine de la communauté du Chemin-Neuf (25 %), « Le catho de service » (24 %), le salésien frère Benjamin (23 %) et le prêtre traditionaliste Matthieu Raffray (22 %). Parmi les catholiques pratiquants occasionnels, aucun influenceur ne dépasse le chiffre de 6 %.